

Européens, à l'exception de la seule ville de Pékin, où ceux-ci pouvaient, munis d'une autorisation spéciale de la cour, exercer une profession industrielle ; dans les autres endroits, il fallait vivre caché si l'on tenait quelque peu à la vie.

Notre Missionnaire demeura une année à Macao, en attendant le guide qui devait le conduire dans l'Empire Chinois, et dans la mission qui lui était destinée par le Vicaire Apostolique. Il employa ce temps à se perfectionner dans l'étude de la langue chinoise, qu'il avait ébauchée pendant son séjour à Lisbonne.

Enfin, le Père Jean part pour Canton. Dès la première halte, il doit se résigner à quitter la bure franciscaine et à prendre le costume chinois. Le voilà seul, sans expérience, et dans un pays inconnu, environné de dangers sans nombre. Le suivrons-nous dans toutes ses pérégrinations ?

Accompagné d'un Chinois fidèle, il gagne le Hou-pé, où il travaille pendant un an, de 1801 à 1802, à la conversion des âmes avec une infatigable ardeur. Du Hou-pé, il passe dans le Hou-Nan qui dépendait de la province de Pékin, et, durant trente mois, il en parcourt toutes les chrétientés, en compagnie d'un prêtre indigène. En 1804, il visite les fidèles du Chan-Si, allant de famille en famille, sans demeure permanente.

Nous le trouvons l'année suivante dans le Kan-Sou, et c'est pendant son séjour dans cette province que s'allume contre les chrétiens la persécution de 1805, provoquée par la haine des mandarins. Mais, l'heure du sacrifice n'était pas arrivée, la paix se rétablit peu après, et le Missionnaire, qui avait entrevu la couronne du martyr avec une joie inexprimable, dut se résigner à continuer le cours de ses féconds travaux.

Il se livrait aux ardeurs de son zèle apostolique, quand survint la persécution de 1811. Dénoncé aux mandarins comme prêtre de la religion chrétienne et comme Européen, il se dérobe aux recherches minutieuses dont il est l'objet, en changeant le théâtre de son apostolat. Réfugié sur la frontière du Chan-Si et du Hou-Kouang, trahi par un catéchiste apostat, cerné par une bande de satellites à Van-Kia-Vang, le Père Jean échappe à ses persécuteurs par sa présence d'esprit. Il prend à la hâte les habits d'un pauvre paysan, couvre sa tête d'un large et vieux chapeau qui lui cache le visage, place sur son épaule une corbeille remplie d'herbes sèches, et passe tranquillement